

[Article sans titre]

Mona Desgagné

Numéro 30, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47127ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desgagné, M. (1986). [Article sans titre]. *Inter*, (30), 33–34.

Il ne suffit pas d'avoir une idée, encore faut-il que cette idée nous ait, - nous occupe, nous hante, nous devienne

insupportable et encombrante pour que nous l'expulsions et qu'elle se mette à vivre d'une existence qui lui soit

propre. Alors il n'est pas rare qu'elle se retourne contre nous. Au reste, ai-je des idées? J'en doute. Je ne les

aime pas. Notre rôle est plus humble qu'on ne l'imagine, il est d'ordre moral, et d'une morale qu'il ne faudrait

pas confondre avec la morale telle que les moralistes l'entendent. Je veux dire que notre ligne interne doit être

inflexible et propre, qu'elle ne puisse pas encrasser les appareils que l'électricité spéciale qui nous habite,

emploie afin de sortir et de fabriquer sa lumière... En ce qui concerne le poète, c'est changer la nuit en lumière;

c'est en quelque sorte mettre de la nuit en plein jour. Rien n'est plus complexe, ni plus mystérieux que ce

travail. Il exige la soumission et le contrôle. Un équilibre entre nos forces avouées et nos forces inavouables, si

profondes en notre personne qu'elles nous surprennent autant qu'elles peuvent surprendre les autres. Somme

toute, notre métier, et Picasso disait, le métier c'est ce qui ne s'apprend pas; notre métier est un métier

d'archéologue; puisqu'il ne faudrait pas dire inspiration, mais expiration; que nos oeuvres pré-existent et que

notre entreprise est de fouiller notre âme... La lutte que mène un poète de son vivant est un paradoxe, car il est

posthume ... On a toujours tué nos poètes. Un poète doit mourir plusieurs fois avant de vivre. En vérité, c'est

lorsque le poète est mort qu'il vit, et il est toujours un peu mort. C'est pourquoi sa lutte est si rude, l'oeuvre qui le

mange et qui veut se débarrasser de lui est la plus forte. Elle exige l'aide d'un plus faible et elle le méprise. Cette

difficulté nous oblige à ne pas nous endormir, et à nous renouveler sans cesse.

